

Histoire et patrimoine

De la faim au pain, une longue histoire de l'alimentation en Haut-Anjou

L'association Présence du Haut-Anjou a publié fin 2012 son troisième ouvrage : *Faim de pain – Miettes d'histoire et tranches de vie en Haut-Anjou*. Après avoir traité divers sujets dans *Graines d'histoire* (cf. *La Lettre du CÉAS* n° 282 de mai 2012), les rédacteurs ont voulu de nouveau travailler sur un thème commun. Cette fois-ci, il s'agit du pain et parfois du manque de pain en Haut-Anjou au cours de l'histoire. Après un rapide retour sur les siècles antérieurs, le livre se concentre sur l'Ancien Régime et la période contemporaine.

Le pain, au cours des siècles passés, était un élément indispensable à la vie. Alors que la plupart des gens étaient en situation de précarité alimentaire permanente, ce besoin, s'imposant à tous, offre une entrée possible pour une étude de la société sur la longue durée.

Il est donc question dans ce livre, comme dans la plupart de ceux traitant de la société de l'Ancien Régime, quel qu'en soit le sujet, de privilèges, de corporations, de coutumes, mais aussi de la faim, qui revient à intervalles irréguliers, de mendicité, de charité et, à l'occasion, de fureur populaire.

L'ouvrage effectue d'ailleurs un inventaire des malheurs du XVII^e siècle, qui, outre épidémies et hivers rudes, apporta même, sous Louis XIII, la soldatesque à Château-Gontier du fait d'une insurrection. Le règne de Louis XIV fut également terrible, notamment à sa

fin, avec l'hiver 1709, qui fit mourir de froid les blés, certains arbres, et même les oiseaux dans le Craonnais. À ces périodes,

certains se résignaient à manger des pains de gland ou de vesce, d'autres des orties ou des fougères.

Une place importante est évidemment donnée aux métiers du pain, du moulin au four, ainsi qu'aux politiques agricoles, des physiocrates du XVIII^e aux libéraux du XIX^e siècle. Le travail de la terre est aussi à l'honneur, notamment avec un passage intéressant sur les résistances à l'innovation technique au XVII^e siècle.

L'histoire du pain en Haut-Anjou est ainsi contée jusqu'à une période où la faim n'est plus un risque permanent pour la majorité de la population. Environ cinquante pages sont donc consacrées au XIX^e siècle industriel, tandis que la période suivant la Grande guerre est traitée très rapidement.

Ce livre de 168 pages, abondamment illustré (pas toujours à bon escient) permet, malgré quelques approximations, de donner une perspective historique au pain, aujourd'hui tellement banal qu'on en consomme beaucoup moins que dans les années cinquante. La même perspective est donnée à la faim, qu'on voudrait anéantir sans jamais le pouvoir. L'ouvrage, dirigé par Évelyne Ernoul, conclut en questionnant l'alimentation aujourd'hui.

